

Campement d'avril :

A la Ménagerie Bistrot Popote, vous pourrez vous restaurer, vous rencontrer, écouter de la musique, rire et papoter avant ou après le spectacle.

prochains spectacles

### Saperlipopette, voilà enfantillages !

Festival de spectacles pour petites et grandes personnes  
du 6 au 21 mai / à Montpellier et en voyage

### Théâtre des Treize Vents

bureau de location : Opéra-Comédie - Montpellier

Tél. 04 67 60 05 45

Domaine de Grammont 34965 Montpellier cedex 2

Tél. 04 67 99 25 25

service des relations publiques

Tél. 04 67 99 25 12 et 13

fax : technique 04 67 99 25 27 / communication 04 67 99 25 28 /

administration 04 67 99 25 29 /

e-mail: theatre.des.13.vents@wanadoo.fr

Le Théâtre des Treize Vents est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Montpellier, le Conseil régional Languedoc-Roussillon, le Conseil général de l'Hérault et DAREM de Montpellier.

Création: Albanie Romagnoli, photo: Quentin Bertoux

# ORPHÉON

création de François Tanguy / Théâtre du Radeau  
mise en scène et scénographie François Tanguy

**DOMAINE DE GRAMMONT / ESPACE ROCK /**  
du 6 au 15 avril 2000

jeudi 6 à 19 h / vendredi 7 à 20 h 45, samedi 8 et dimanche 9. à 17 h,  
mardi 11 à 20 h 45, mercredi 12 et jeudi 13 à 19 h /  
vendredi 14 à 20 h 45, samedi 15 à 17 h / durée : 1 h 40

# Orphéon

Création de **François Tanguy** / Théâtre du Radeau / mise en scène et scénographie **François Tanguy**

Régie générale **Hervé Vincent** / Son **Mathieu Oriol** / Construction décor **Jean Cruchet, Marion Dussaussois, Hervé Vincent et les acteurs**

Avec **Frode Bjørnstad, Laurence Chable, Jean-Louis Coulloc'h, Katja Fleig, Erik Gerken, Muriel Héлары, Pierre Martin, Karine Pierre**

Co-production / Théâtre du Radeau - Le Mans / Théâtre National de Bretagne, Rennes.

Le Radeau casse ici l'espace. Entrer est déjà en soi une leçon, un bouleversement (...). Le théâtre et ses codes obstinés se font sèchement refuser l'entrée – si tu veux du théâtre comme au théâtre, passe ton chemin. Il s'agit de mettre les conditions de la représentation au pire pour voir ce qui survit (...). Atteindre le théâtre en dépit du théâtre lui-même, extirper la racine profonde qui le parcourt et nous attache à lui (...). A coups d'éclat, à coups de gueule.

**Didier Goldschmidt**

une répétition d'Orphéon,  
septembre 1998

*« L'univers tout entier est composé de systèmes stellaires ; pour les créer, la nature n'a que cent corps simples à sa disposition. Malgré le parti prodigieux qu'elle sait tirer de ces ressources et le chiffre incalculable de combinaisons qu'elles permettent à sa fécondité, le résultat est nécessairement un nombre fini, comme celui des éléments eux-mêmes, et pour remplir l'étendue, la nature doit répéter à l'infini chacune de ses combinaisons originales ou types. / Tout astre, quel qu'il soit, existe donc en nombre infini dans le temps et l'espace, (...) / La terre est l'un de ces astres. Tout être humain est donc éternel dans chacune des secondes de son existence. Ce que j'écris en ce moment dans un cachot du fort du Taureau, je l'ai écrit et je l'écrirai pendant l'éternité, sur une table, avec une plume, sous des habits, dans des circonstances toutes semblables. Ainsi de chacun. / Toutes ces terres s'abîment, l'une après l'autre, dans les flammes renovatrices, pour en renaître et y retomber encore, (...) C'est du nouveau toujours vieux, et du vieux toujours nouveau. (...) Le nombre de nos sosies est infini dans le temps et dans l'espace. En conscience, on ne peut guère exiger davantage. Ces sosies sont en chair et en os, voire en pantalon et paletot, en crinoline et*

*en chignon. Ce ne sont point là des fantômes, c'est de l'actualité éternisée. (...) Seul, le chapitre des bifurcations reste ouvert à l'espérance. N'oublions pas que tout ce qu'on aurait pu être ici-bas, on l'est quelque part ailleurs. (...) Nous ne sommes que des phénomènes partiels de résurrections. (...) A l'heure présente, la vie entière de notre planète, depuis la naissance jusqu'à la mort, se détaille, jour par jour, sur des myriades d'astres-frères, avec tous ses crimes et ses malheurs. Ce que nous appelons le progrès est claquemuré sur chaque terre, et s'évanouit avec elle. Toujours et partout, dans le camp terrestre, le même drame, le même décor, sur la même scène étroite, une humanité bruyante, infatuée de sa grandeur, se croyant l'univers et vivant dans sa prison comme dans une immensité, pour sombrer bientôt avec le globe qui a porté dans le plus profond dédain, le fardeau de son orgueil. Même monotonie, même immobilisme dans les astres étrangers. L'univers se répète sans fin et piaffe sur place. L'éternité joue imperturbablement dans l'infini les mêmes représentations. »*

**Dernier chapitre (VIII, résumé)  
de l'Eternité par les astres  
de Blanqui**

